

roads Brotherhoods (syndicats de cheminots) et d'autres syndicats, pour mettre sur pied un programme d'action et pour lancer une lutte à l'échelle nationale pour la défense des droits du travail et du niveau de vie des masses.

La proposition d'un Congrès Uni du Travail a déjà été faite par le syndicat de l'Automobile du C.I.O. et d'autres syndicats. La nécessité d'une action commune deviendra de plus en plus claire pour tout travailleur conscient au fur et à mesure

## VIII. — Le rôle de la bureaucratie syndicale

La classe capitaliste a des agents puissants au sein du mouvement ouvrier. Les plus serviles et les plus corrompus sont ceux de la direction des syndicats corporatifs de l'A.F.L. Le dernier congrès de l'A.F.L. fit écho aux idées de l'Association nationale des industriels et posa les jalons de la lutte contre le militantisme et les idées progressives dans les rangs du travail. La voix des membres de la base de l'A.F.L. ne fut pas entendue dans ce congrès.

Ces bureaucrates syndicaux sont bien plus intéressés à la protection de leurs propres intérêts mesquins qu'à l'action organisée pour la défense des intérêts des travailleurs contre les attaques des patrons.

Les sommets du C.I.O. reposent sur une base différente de celle de la hiérarchie de l'A.F.L. Les syndicats du C.I.O., jeunes et constitués par la masse des travailleurs de la grande industrie, n'ont pas été bureaucratisés à ce point. C'est pourquoi les dirigeants du C.I.O. ont été plus agressifs dans la lutte pour la défense du niveau de vie des ouvriers. C'est pourquoi on a hésité un peu plus dans les cercles dirigeants du C.I.O. à se lancer ouvertement dans la campagne « anti-rouge ». Ce sont des leaders de second ordre et des sociaux-démocrates qui ont pris la tête de la lutte et des expulsions contre les staliniens dans ces syndicats.

## IX. — La crise dans le parti communiste

Les staliniens des Etats-Unis sortirent de la deuxième guerre mondiale discrédités auprès des meilleurs éléments du mouvement ouvrier et du peuple noir. Leurs rangs ont été démoralisés par les tournants à 180° et affaiblis par des conflits intérieurs. Il n'y a pas de direction disposant d'autorité et commandant le respect des staliniens de base. Le parti stalinien américain n'est pas différent de ses partenaires des autres pays. Les staliniens sont des agents serviles de l'oligarchie du Kremlin et ils n'ont de fidélité qu'envers la politique dictée par Staline. La différence entre les divers partis staliniens réside seulement dans les conditions différentes dans lesquels chacun doit travailler. Le rôle réactionnaire des staliniens dans les pays d'Europe par exemple ne fut pas totalement clair pour les masses. Sous l'occupation nazie, les staliniens durent travailler illégalement. Nombre d'entre eux combattirent les armes à la main contre les forces occupantes et la bourgeoisie nationale collaboratrice. Ils donnèrent ainsi une impression de combativité qui camoufla leur rôle fondamentalement réactionnaire.

Aux Etats-Unis (comme en Angleterre), ils travaillèrent ouvertement comme les meilleurs défenseurs du capitalisme monopoleur ; ils brisèrent les grèves ; ils préconisèrent le travail au rendement maximum ; ils servirent d'indicateurs au F.B.I. (2<sup>e</sup> Bureau américain) et aux patrons contre les révolutionnaires et les militants syndicaux qui résistaient aux décrets anti-syndicaux du gouvernement des patrons ; ils se firent les avocats d'un « ne strike pledge » permanent (engagement permanent de ne pas recourir à la grève), et de la militarisation du travail ; ils s'opposèrent aux luttes du peuple noir contre Jim Crow dans l'armée et dans la vie civile.

Peu après le jour V, la politique de trahison du temps de guerre, la rupture de l'unité des « Trois Grands » et le réalignement au sein des syndicats provoquèrent une crise extrêmement profonde dans le Parti communiste. Le pseudo tournant « gauche » et l'exclusion de Browder en tant qu'agent du capitalisme monopoleur, ne produisirent cependant pas de changements fondamentaux dans la politique traître du P.C. et ne firent qu'approfondir la crise. Ayant à faire face à un mécontentement et une agitation croissante chez les mem-

que la lutte de classe deviendra plus aiguë. L'opposition des bureaucrates arrivistes et bornés doit être combattue et surmontée par la pression de la base. Nos membres doivent devenir des défenseurs infatigables de l'unité d'action en vue d'éviter les grèves épuisantes menées dans des combats dispersés contre les trusts. Des congrès à l'échelle locale et pour des actions locales fortifieront le mouvement et fraieront la voie à la réunion effective d'un Congrès national du Travail.

Dans les jours critiques qui viennent, les syndicats auront besoin d'unité encore plus qu'auparavant. Alors que cette unité se forgeait dans les piquets de grève au cours des récentes luttes grévistes, les bureaucraties de l'A.F.L. ont organisé une guerre juridique contre un certain nombre de syndicats affiliés au C.I.O. Ils déclarent la guerre au C.I.O. dans des termes violemment « anti-rouges ». Ils espèrent par là prendre le contrôle du mouvement ouvrier organisé et en éliminer toute combativité. Ce programme de la bureaucratie de l'A.F.L. entre en conflit avec les intérêts vitaux des travailleurs et est condamné à l'échec.

La crise des années 30 entraîna la naissance du C.I.O. comme expression de la révolte contre la faillite de la bureaucratie corporative de l'A.F.L. du point de vue de l'organisation des travailleurs dans les industries de base. Le C.I.O. brisa le nœud coulant que la bureaucratie de l'A.F.L. avait passé au cou du mouvement ouvrier. La prochaine crise soudera les meilleurs militants du mouvement syndical en une aile gauche organisée en réponse à toute tentative de la bureaucratie syndicale tendant à réprimer la combativité des ouvriers dans leurs luttes économiques et politiques. Seule cette nouvelle direction peut garantir l'unité nécessaire du front de la classe travailleuse et vaincre l'offensive du capitalisme monopoleur.

bres de base, la direction actuelle de Foster a dû recourir à des exclusions massives.

Sa seule réponse aux questions posées par les membres est de mener une campagne anti-rouge de son cru contre le « trotskysme » et d'exclure tous les opposants. Par ces mesures bureaucratiques, elle espère terroriser ses propres rangs et étouffer toute critique pour l'avenir. Elle a intensifié ses calomnies contre les trotskystes et inspiré des attaques de gangsters contre les vendeurs du « Militant ».

Les staliniens restent le plus grand et le seul obstacle au développement du parti révolutionnaire dans le mouvement ouvrier. Grâce à leur appareil à l'échelle nationale et à leur contrôle sur un certain nombre de fédérations du C.I.O., et d'organismes ouvriers centraux et locaux, ils agissent comme une force de désorientation, freinant les travailleurs dans leurs tentatives d'action de classe indépendante, contaminant la conscience de classe des travailleurs, et perpétuant sous le couvert de phrases gauchistes la même politique de collaboration de classes qu'ils pratiquaient durant la guerre.

Leur caractère et leur rôle ne peut changer. Ils ont été l'obstacle principal à la cristallisation d'une réelle aile gauche dans les syndicats.

La crise au sein du P.C. offre à notre parti une occasion exceptionnelle pour porter des coups extrêmement sévères à l'appareil stalinien, pour gagner les meilleurs éléments ouvriers, et pour supplanter notre principal adversaire auprès des ouvriers avancés. Le rapport de force entre le P.C. et les trotskystes est plus favorable dans ce pays que dans tout autre. Dans plusieurs centres industriels-clefs, nos forces effectives égalent ou même surpassent celles des staliniens. Notre lutte pour débarrasser le mouvement ouvrier de cette agence traître du Kremlin n'a rien de commun avec la campagne des « anti-rouges ». Notre lutte contre le stalinisme est partie intégrante de notre programme révolutionnaire, qui est l'arme la plus efficace contre les « anti-rouges ». En mettant en avant ce programme et en mobilisant les militants ouvriers pour faire échec aux « anti-rouges », nous portons en même temps les coups les plus décisifs aux staliniens.

## La situation politique et le mouvement vers un Labour-Party

Les travailleurs américains vont aborder les luttes cruciales qui viennent en étant organisés uniquement sur le plan économique. La nécessité élémentaire pour les travailleurs de s'organiser politiquement a été jusqu'à présent contrariée par les forces combinées de la bureaucratie syndicale, des staliniens et des sociaux démocrates. Les luttes de classe qui viennent donneront un coup de fouet à l'intervention de la classe ouvrière

américaine en tant que force indépendante sur l'arène politique. Le processus de réclassement politique est déjà commencé.

La rupture dans le camp de l'« unité nationale », qui suivit le jour V, a libéré les tendances politiques qui étaient stoppées et étouffées par la guerre. Le Parti démocrate, qui a dirigé le pays depuis 1933, se désintègre rapidement.

Il comprend des éléments aussi fondamentalement inconci-